

Mon village, coeur de ma mémoire ! Une curiosité épigraphique: la pierre dédicatoire de l'église de Schorbach (2)

Après avoir replacé Schorbach (n° du 12 mars) dans le contexte féodal du douzième siècle, nous avons évoqué la consécration solennelle de l'église Saint-Rémi le 6 septembre 1143 par le légat du pape Théotwin, comme l'indique l'inscription sur le tympan. Plusieurs questions se posent alors. Qui sont les personnages mentionnés sur cette même pierre et de quand date-t-elle effectivement ? Avons-nous affaire à une pierre du douzième siècle ou faut-il accepter de se trouver devant une copie ? De quelle époque ?

L'auteur de l'inscription - que nous ne connaissons jamais, évidemment - invoque en premier lieu le patronage de sainte Marie, sans autre précision.

Les saints patrons

On sait la grande piété et vénération de nos ancêtres du Moyen Âge pour la Mère de Dieu. Nous voici renvoyés à nouveau à l'abbaye de Sturzelbronn. Souvenons-nous qu'elle porte le nom de « *Coenobium vallis Sanctae Mariae* » dès 1143 lors de sa fondation, et un peu plus tard, en 1272 « *Monasterium vallis beatae Mariae Virginis* ». La seconde mention - en l'honneur de la sainte Croix - n'est sans doute pas gratuite. Elle peut s'expliquer par le fait qu'en 1143 la chrétienté vit dans le temps des croisades. Le royaume latin de Jérusalem, fondé en 1099 par Godefroy de Bouillon, connaît de grandes difficultés et le pape Eugène III, à la fin de l'année 1445, chargera saint Bernard de prêcher la deuxième croisade à laquelle participa le légat Théotwin. Ce qu'il fera l'année suivante sur la colline de Vézelay, en Bourgogne. Nous savons que Thierry d'Alsace, sire de Bitche et ami de Theotwin, fut l'un des premiers à s'engager résolument dans cette expédition. Il en a rapporté l'éponge avec laquelle Joseph d'Arimatee aurait essuyé le visage ensanglanté du Christ pendant le chemin menant au Golgotha et qui serait aujourd'hui conservée



L'église de Schorbach.

dans la chapelle du Saint Sang de Bruges. Se succèdent ensuite dans la liste des saints patrons de la nouvelle église huit personnages, quatre canonisés et quatre autres non, dont trois évêques et un pape. Reprenons-les dans l'ordre, tels qu'ils figurent sur le tympan. Saint Rémi nous replace aux origines de la christianisation de la Gaule franque puisqu'il baptisa le roi Clovis à Reims vers 496. Depuis lors la France est réputée être la « fille aînée de l'Eglise » et les rois de France furent longtemps honorés de l'appellation de « roi très chrétien ». Quel honneur qu'un tel patronage pour la petite église perdue au fond de la Lorraine ! Saint Laurent, martyr, est très vénéré dans le pays de Bitche. Il est le patron de l'église actuelle de Lengelsheim, à côté de Schorbach. Saint Léger, évêque d'Autun, mort en 677-679, était peut-être en parenté avec sainte Odile (660-720), la grande sainte et protectrice de l'Alsace, canonisée par le pape Léon IX, le dernier justement de cette liste et son lointain parent. Pourquoi saint Vincent, patron des vigneron et martyrisé en Espagne vers 304 ? Sans doute une référence à la grande abbaye de ce nom à Metz que le pape Léon connaissait bien.



Baptême de Clovis.

Les autres titulaires de l'église

Viennent ensuite trois évêques non canonisés : Erhard ou Eberhard, premier abbé du monastère d'Ebermunster, en Alsace (fin du septième siècle), Gérard, évêque de Toul (963-994) que le pape Léon IX canonisera en 1050, et Hydulphe, fondateur de l'abbaye de Moyenmoutier, peut-être un frère d'Erhard. Le pape alsacien-lorrain (?) Léon IX (1002-1054), c'est-à-dire Brunon d'Eguisheim, fut également évêque de Toul avant d'être sacré pape en février 1049. Après un pontificat assez court il mourut en odeur de sainteté et fut proclamé saint dès 1087 par le pape Victor III, mais son

culte s'était déjà largement répandu et établi en Alsace et en Lorraine, comme le prouve cette inscription où son patronage est attesté. L'impression que nous laisse cette suite de noms est celle d'une sorte de parenté spirituelle autour de sainte Odile et d'une proximité locale voire géographique de certains de ces saints personnages. Auguste Lauer, l'historien de Schorbach, pense que ce dernier groupe de quatre personnes est lié de plusieurs manières à la personne ou au souvenir de sainte Odile, laquelle n'apparaît pas directement dans cette liste. Pourtant elle est patronne de l'église de Bousseville toute proche. Pour résumer disons que le pape Léon et Odile, la grande absente, sont certainement les clés pour comprendre la pré-

sence de tous les autres sur la pierre dédicatoire de Schorbach.

Un problème de datation ou d'authenticité ?

On ne peut pas ignorer une autre question, celle de l'authenticité de ce témoin lapidaire de 1143. Personne ne met en doute la réalité de l'événement lui-même, à savoir la venue du légat Théotwin à Schorbach et la consécration en 1143 de l'église, mais il s'agit ici de sa transcription sur la pierre. S'agit-il de la pierre d'origine

par le pays de Bitche et Schorbach en particulier, permet le doute. Un article paru dans le n° 2 (2015) de la revue Pays lorrain sous le titre « L'inscription de dédicace de l'église de Schorbach (Moselle) en 1143. Une curiosité lapidaire » et signé par Charles Hiegel, ancien Directeur des archives départementales de la Moselle, et Estelle Ingrand-Varenne, propose une analyse épigraphique et des conclusions très intéressantes. Il reprend tout ce qui a été publié jusqu'alors sur cette inscription dédicatoire et ouvre de nouvelles pistes pour son interprétation et sa datation.



Eglise de Schorbach: un évêque.



Schorbach, détail d'un calvaire.

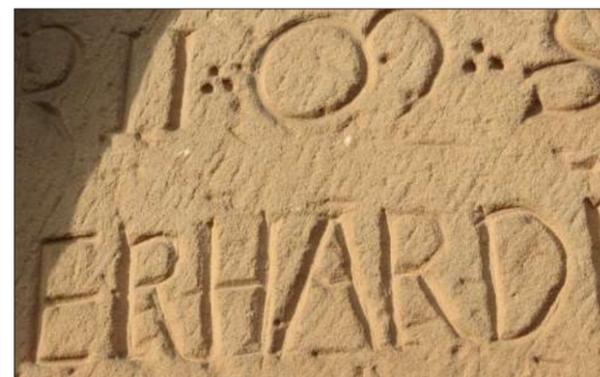
Une copie d'un modèle médiéval préexistant ?

Il paraît très probable, vu l'état de la pierre si bien conservée mais aussi de nombreux indices dans l'écriture, que cette pierre dédicatoire n'est pas celle d'origine. L'analyse pré-citée met en relief de nombreuses anomalies dans l'écriture, dans la forme des caractères, les abréviations, qui plaident pour diverses interventions et à des époques différentes sur ce tympan. Certains ajouts, en particulier dans la ponctuation, confirment cette analyse. L'hypothèse la plus acceptable serait donc que nous nous trouvons en face d'une pierre « recopiée » à un moment donné d'après un modèle antérieur. Il est impossible par contre de dire à quel moment ni par qui.

Bernard Robin



Sainte Odile.



Détail de la pierre dédicatoire.